PATAUD

VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE

M. PAULIN DESLANDES

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS
LE 25 AVRIL 1863







PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

Et à la Librairie Centrale, boulevard des Italiens, 24.

1863

PERSONNAGES

MERLIN, sculpteur en bois..............	MM. AMBROISE.
PATAUD, son ouvrier.....................	CHRISTIAN.
M. LAGNEAU, voisin.....................	DELTOMBE.
ARMANDE, fille de Merlin................	Mme DESMONTS.

Toutes les indications sont prises de la gauche ou de la droite du spectateur. — Les personnages sont placés en tête des scènes, dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

PATAUD

Chez Merlin. — Une chambre attenant à l'atelier. — Porte au fond; porte de l'atelier, à gauche. Autre porte à droite, premier plan. — Au fond, buffet, bahut, un grand carton à dessins sur une chaise. — A droite, sur le devant, une table sur laquelle est une corbeille à ouvrage. — De chaque côté de la table une chaise, une autre chaise sur le devant à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

MERLIN, ARMANDE. Armande, assise près de la table, brode un portefeuille. Merlin marche à grands pas.

MERLIN.

Veux-tu me dire pourquoi tu es triste?...

ARMANDE.

Je ne suis pas triste...

MERLIN.

Je te dis que si... ou, alors, ce sont les palpitations de cœur qui te reprennent... tu es malade?

ARMANDE.

Je ne suis pas malade...

MERLIN, avec colère.

Tiens, ne parle pas comme ça, ou je prends une baguette et je cogne jusqu'à ce que tu m'aies dit...

ARMANDE, se levant et lui présentant une baguette qu'elle prend dans un coin à droite.

Tiens !..

MERLIN, s'arrêtant stupéfait et prenant machinalement la baguette.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ARMANDE.

La baguette, papa... Allons, frappe donc...

MERLIN, avec tendresse et jetant la baguette.

Te frapper, toi !... ma joie, mon orgueil, mon tout... toi, qui as besoin de tant de ménagements !...

ARMANDE.

Alors, pourquoi me déranges-tu inutilement ?... (Elle se rassied.) Pourquoi viens-tu me dire ?... (Elle se remet à l'ouvrage.)

MERLIN.

Je dis, je dis... que je ne dis rien... Dame ! écoute donc... Depuis que tu es au monde, tu m'as habitué à connaître toutes tes pensées... et voilà quelques jours que tu as des airs en dessous... (S'asseyant en face de sa fille.) Allons, pourquoi me brodes-tu encore un portefeuille, puisque tu m'en as déjà brodé un tout pareil l'autre semaine ?...

ARMANDE.

Celui-là n'est pas pour vous, monsieur !...

MERLIN.

Pour qui donc ?...

ARMANDE.

Pour quelqu'un que tu n'aimes guère...

MERLIN, vivement.

Pour Pataud, alors ; car c'est ma bête noire.

ARMANDE.

Ta bête noire ?... ton meilleur ouvrier... Le premier sculpteur en bois de l'atelier.

MERLIN.

Bah ! bouché comme du bourgogne cacheté... (Il se lève.)

ARMANDE.

Pardine !... vous lui répétez à la journée qu'il est un rustaud, un pataud... (Se levant.) Vous avez fini par l'engourdir avec ça... il ne sait pas ce qu'il vaut, ce garçon... mais prenez garde qu'il ne s'éveille...

MERLIN.

T'as beau dire... je ne peux pas souffrir cet animal-là...

ARMANDE.

Tes raisons, voyons, petit père ?...

MERLIN, un peu embarrassé.

Mes raisons.. mes raisons... c'est que maintenant dans l'atelier, c't'imbécile-là, ça vous a l'air de devenir quelque chose... Quand il vient une pratique, et que je lui dis : Je vas vous fignoler ça.— Si ça ne vous gêne pas, père Merlin, qu'on me répond, nous allons commander ça à Pataud. Ils prétendent que ses ouvrages ont de la grâce, de la finesse... De la finesse dans des mains comme ça !... A la bonne heure, en v'là des mains !... mais Pataud n'a que des pattes !...

ARMANDE, riant.

Que veux-tu ? si ces pattes-là sont à la mode...

MERLIN, s'asseyant à gauche.

Allons, bon !... ma fille aussi... qui le voit d'un bon œil... mais il va s'en apercevoir... et alors...

ARMANDE, soupirant.

Ah ! ben, oui... votre petite Armande n'est pas trop mal, n'est-ce pas ?...

MERLIN.

Toi !... (Avec amour.) une petite primeur à mettre sous verre !...

ARMANDE.

Eh bien... il ne voit rien... rien du tout...

MERLIN.

C'est une huître !... (Se reprenant.) Mais non !... J'voudrais bien qu'il se permît de voir... un simple ouvrier !...

ARMANDE.

Si tu disais un artiste...

MERLIN.

Avec tout çà, il m'a fait acheter des bois, des bois...

ARMANDE.

Qui, en sortant de ses mains, auront une fière valeur, va...

MERLIN *, se levant et passant à droite.

Je n'sais pas... mais c'que j'sais c'est qu'il a contribué à m'endetter de cinq mille francs... que j'ai des rentrées qui ne rentrent pas... et qu'à la fin du mois je ne pourrai pas payer mes billets...

ARMANDE.

Ah ! mon Dieu !...

MERLIN.

Pardienne !... j'aurais bien un moyen d'en sortir... (Avec embarras.) si tu voulais... mais, dam ! v'là l'chiendent...

ARMANDE.

Parle !...

MERLIN.

Monsieur Langlumé... tu sais... qui fabrique d'une manière si moderne des meubles antiques...

ARMANDE.

Eh bien ?...

MERLIN.

Si tu consentais à l'épouser... ah ! pardienne !... il me les apporterait les cinq mille... et dix mille avec...

ARMANDE.

Monsieur Langlumé !... (Vivement.) Je demande quinze ans de réflexion.

MERLIN, avec colère.

Tu aimes mieux que ton père soit dévoré d'inquiétudes ?... Ça ne m'étonne pas... qui dit enfants dit ingrats...

ARMANDE, s'appuyant sur le bras de Merlin.

Voyons, petit père, si je te sors de ce mauvais pas, sans accroc pour mon bonheur ?...

MERLIN.

Comment ça ?...

ARMANDE.

Mon parrain ne m'a-t-il pas laissé cette somme ?...

* Armande, Merlin.

MERLIN, vivement.

Halte-là !... elle est à toi... c'est ta dot... c'est de l'argent qui dort... et qui dormira dans le portefeuille que tu m'as brodé, jusqu'à ce que tu aies fait choix d'un mari...

ARMANDE.

Eh bien, dam !... pour que cet argent-là ne fasse pas de mauvais rêves... je crois qu'il est temps de le réveiller...

MERLIN.

Qué que tu veux dire ?...

ARMANDE.

Je veux dire que cet argent... qui dort dans ce portefeuille que...

MERLIN.

Que tu m'as brodé... Eh bien ?...

ARMANDE.

Si un brave garçon le laissait dans ton commerce... hein, petit papa ?...

MERLIN.

Qui ça, le brave garçon ?...

ARMANDE.

Cherche !... pas loin...

MERLIN, bondissant.

Oh ! oh ! ce serait ma grippe ?...

ARMANDE.

Oui...

MERLIN.

Gueusard !... il va me prendre aussi l'amour de mon enfant !...

ARMANDE.

Est-ce que c'est possible ?...

AIR : *Du piano de Berthe.*

Tu me rappelais,
Que tous mes secrets
Je dois te les dire... Eh bien, je le fais...
Oui, Pataud me plaît, comme toi, mon père,
Il est bon, aimant !... Son cœur, je l'espère,
(S'appuyant sur le cœur de Merlin.)
Comme ce cœur là,
Pour moi seul'battra !

SCÈNE II

LES MÊMES, PATAUD, entrant par le fond.

PATAUD *, s'essuyant le front.

Me voilà, moi !... Dieu, j'ai-t-y chaud !... Ah ! mam'selle Armande, donnez-moi donc une pièce deux sous ? (rmande la lui donne.)

MERLIN, à part.

Oh ! lui, je ne peux plus le voir en face... (brusquement, haut à Pataud.) Arrive ici !... c'est donc toi qui, sans avoir l'air, te permets...

PATAUD, sans l'écouter.

Avez-vous aussi deux sous, vous ?...

MERLIN, les lui donnant.

Pourquoi faire ?

PATAUD.

Ah ! v'là-t-il pas !... j'ai bien donné mon pain... vous pouvez bien fournir l'assaisonnement. (Il met les quatre sous dans du papier et va les jeter par la fenêtre.) Tiens !...

MERLIN **.

Mais à qui ?...

PATAUD.

Est-ce que j' sais ?... Il m'a dit : J'ai faim... j'ai pas regardé... j'ai donné... et voilà ! (Il ferme la fenêtre et redescend.)

ARMANDE, vivement, à Merlin.

C'est bien !... hein, papa ?...

MERLIN.

Il ne s'agit pas de ça... (A Pataud.) Tu es une brute !...

PATAUD, riant.

Oh ! ça, oui...

MERLIN.

Tu m'as toujours déplu...

* Armande, Pataud, Merlin.
** Armande, Merlin, Pataud.

PATAUD, de même.

Oh ! ca, oui...

MERLIN, s'animant de plus en plus.

Et j'aurais bien fait de te flanquer à la porte !... (Pataud rit plus fort.) Pourquoi ris-tu comme ça, mal appris?...

PATAUD.

Je ris... parce que si un autre que vous me disait ça... quelle salade avec la fourniture !...

MERLIN.

Tu aurais osé...

PATAUD.

C'te bêtise... je m'gênerais d'oser !...

MERLIN, s'emportant.

Eh bien, puisque c'est ainsi, je...

ARMANDE, mettant la main sur son cœur, avec un petit cri.

Ah ! ah ! ah ! (Elle tombe sur la chaise à gauche.)

MERLIN, courant à elle.

Qu'est-ce que tu as, chérie?...

ARMANDE.

Rien... presque rien... mais ces palpitations... je crois que ça va me reprendre...

MERLIN, vivement.

Toi !... tomber malade !... (Il l'aide à se lever.)

PATAUD, s'asseyant près de la table.

Aussi vous vous montez... vous vous ébourriflez devant c'te jeunesse... si vous avez besoin de me fiche des sottises... je sais que ça vous soulage... ça vous purge!... (Il se lève et remonte vers la porte du fond.) Sortons... allons-y...

MERLIN *, se contraignant et faisant passer sa fille à droite.

Vois-tu... vois-tu... plutôt que ça soye... j'aimerais mieux... (Il tire sa tabatière.)

PATAUD.

Donnez-moi une prise !...

MERLIN, la lui donnant avec rage.

Ah !... faut-il que tu m'aies endetté de cinq mille francs, avec ton bois !...

* Pataud, Merlin, Armande.

PATAUD.

Mon bois !... mon bois !... dam ! c'est pas le tout que d'avoir du chêne... il faut qu'il soit sec... comprenez bien... vous sculptez une oreille, une bouche, un nez... si c'est pas sec, l'oreille craque... la bouche se fend... le nez s'épate... dam !... ça dérange toute la physionomie...

MERLIN.

Mais enfin, les as-tu les cinq mille francs, gredin?...

PATAUD.

J'ai onze sous !...

MERLIN, regardant sa fille.

Et dire qu'on peut se fourrer dans la tête... un ruiné !... un dénué !... un sans le sou !...

ARMANDE, portant la main à son cœur.

Ah ! ah ! ah !... (Elle tombe sur la chaise près de la table.)

PATAUD, à Merlin.

V'là qu'elle palpite ! v'là qu'elle palpite !...

MERLIN, effrayé, courant à sa fille.

Je vas chercher le médecin. (Tendrement à Armande.) Ma pauvre enfant !... (Bas à Pataud.) Brute !... (A Armande.) Si je te perdais !... (A Pataud.) Sans cœur !... (A Armande.) Il n'y en a pas deux comme toi... Je vas chercher le médecin... (Il remonte vers la porte du fond, puis revient à Pataud et lui serre le bras *.) Oh ! oui, je t'ai dans le nez, gredin !... (Il sort par le fond, en lançant à Pataud des regards furieux.)

SCÈNE III

PATAUD, ARMANDE.

PATAUD.

Sa cafetière fuit ! (S'approchant d'Armande.) Ça va-t-il mieux, mam'selle ?...

* Merlin, Pataud, Armande.

ARMANDE, gaîment, se levant.

Ça va à merveille... je ne fais pas de finesse avec vous, Pataud... ces palpitations...

PATAUD.

Ça serait une frime?...

ARMANDE.

Comme vous dites... par ordonnance du docteur, monsieur Toussaint... un ami...

PATAUD, étonné.

Le médecin vous a ordonné une maladie?

ARMANDE.

Pour guérir mon père de la sienne... l'entêtement et la colère... ça fait que je puis le calmer et le guider un peu, ce bon père...

PATAUD.

Et, dame!... on dit que vous l'empêchez souvent de dérailler, le bourgeois... mais excusez, mam'selle, faut que je retourne à l'ouvrage...

ARMANDE, allant prendre le portefeuille sur la table.

Un instant... regardez, Pataud... comment trouvez-vous ce portefeuille?...

PATAUD.

Peuh!... c'te p'tite bêtise!...

ARMANDE.

Vous dites?...

PATAUD.

Ça n'est pas beau!...

ARMANDE.

Par exemple!... moi qui l'ai brodé pour vous...

PATAUD.

Pourquoi faire?... J'ai rien à mettre dedans...

ARMANDE.

Vos papiers... votre acte de naissance... vos père et mère ont dû...

PATAUD.

Oh! père et mère... au Japon!... Déposé à l'entrepôt des mioches de rencontre.

ARMANDE.

Ah ! voilà l'accueil que vous faites à mon cadeau ?... Vous ne l'aurez pas !

PATAUD.

Non, voyez-vous... j'dis ça... mais...

ARMANDE.

Vous ne l'aurez pas !... (Elle sort vivement par la porte de droite.)

PATAUD, criant.

C'est bien fait !... je n'ai que ce que je mérite !... Pourquoi que je ne suis qu'une brute aussi !

ARMANDE, qui vient de rentrer avec un peu de colère.

Une brute !... une brute !... Si vous étiez une brute, comment ce talent de sculpteur vous serait-il venu ?...

PATAUD.

J'sais pas... Le bon Dieu se sera dit : « Mais faut pourtant que c't'animal-là ait de l'instinct quelque part ! » et il m'en a glissé un peu dans les doigts.

ARMANDE.

Dites tout de suite que vous n'avez pas de cœur !...

PATAUD, brusquement.

Dame ! vot' père le prétend... (Changeant de ton.) Pour lors, c't homme qui m'a accosté, il me dit...

ARMANDE, l'interrompant.

Si vous n'aviez pas un cœur... auriez-vous fait vos dernières sculptures ?...

PATAUD.

Eh bien, quoi !... le sujet inspire... est-ce que vous ne sentez rien quand vous faites la foi, l'espérance, la charité ?... Il me dit : J'ai pas d'ouvrage...

ARMANDE.

Oh ! oui... vous avez la foi...

PATAUD, brusquement.

Qui ne l'a pas... Et, c'est vrai, quand l'ouvrage ne va pas...

ARMANDE.

Pour l'espérance...

PATAUD.

Je l'aime... mais je n'espère guère, pourtant... Admettons qu'il m'ait mis dedans...

ARMANDE.

Quant à la charité, tous vos compagnons ont dit...

PATAUD, plus brusquement.

Qu'elle vous ressemblait... c'est l'hasard... (Changeant de ton.) Vaut encore mieux qu'on vous mette dedans plutôt que de... (Lagneau entre timidement par le fond.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, LAGNEAU.

LAGNEAU *, saluant très-timidement.

Pardon, mademoiselle... je voudrais dire deux mots à monsieur Pataud. (D'un ton très-doux à Pataud.) Est-ce que vous allez descendre, mon ami?...

PATAUD.

Non!...

ARMANDE, voyant Lagneau qui reste un peu au fond, bas à Pataud.

Qu'est-ce que ce monsieur?...

PATAUD, bas.

Ce n'est rien... c'est monsieur Lagneau, qui demeure là, dans la cour en face... le propriétaire de cette jeune femme... qui est si jolie... et qui a des choses si bouffantes...

ARMANDE, jalouse, bas.

Ah! vous remarquez les femmes qui ont...

PATAUD, bas.

Oh! bien, oui... ce n'est pas pour moi que ça bouffe... (Élevant la voix.) Pour lors, la femme à monsieur Lagneau a un cousin...

LAGNEAU, qui s'avance timidement.

Germain, mademoiselle.

PATAUD.

Le mari, ici présent, en est jaloux... et, entre nous, il y a de quoi... car... il peut soupçonner que ce cousin...

* Lagneau, Pataud, Armande.

LAGNEAU, à part.

Ah! je ne soupçonne plus... j'ai l'avantage d'être sûr de mon fait...

PATAUD.

Pour lors, dam! c't' homme, ça le gêne... il se plaint... c'est tout naturel... mais sa femme tape dessus pour renfoncer ses plaintes...

LAGNEAU, se frottant le bras.

Et c'est une femme forte, mademoiselle!

PATAUD.

Moi, avant z'hier, je passais... qu'est-ce que c'est!... Une femme qui bat son mari... ah! bon!... Mais voilà-t-il pas l'ami de la dame qui le bat aussi... Ah! ce n'est plus bon... Hé! là-bas!... je prends la main au cousin, et je te vous la serre... là... ferme!

LAGNEAU, riant.

Ah! mademoiselle, si vous aviez vu la grimace qu'il faisait, le cousin à ma femme!...

PATAUD.

J'étais en colère comme maintenant... Si bien que, depuis, le pauvre homme n'ose plus rentrer chez lui, sans que je *soye* là.

LAGNEAU.

Ah! monsieur Pataud, je suis rentier... et ma reconnaissance...

PATAUD, riant.

Il va m'avancer de quoi m'établir... nous causerons de ça, monsieur Lagneau.

LAGNEAU, insistant.

Vous ne descendez pas, cher ami?...

PATAUD.

Non!... pour le moment, j'ai affaire à l'atelier... Filez!...

LAGNEAU, timidement.

C'est qu'il est là... le cousin à ma femme...

PATAUD.

Eh ben, s'il recommence, criez-moi d'en bas : Touché!... je descendrai...

LAGNEAU.

Mais si vous descendiez avant que je n'aie crié : Touché ! hein ?...

PATAUD.

Mais soyez donc calme.

ENSEMBLE.

AIR :

PATAUD.

Quel air effarouché !
Et pourquoi tant de bile ?
J'irai, soyez tranquille,
Quand vous crîrez : touché !

LAGNEAU, *à part*.

Vrai, je suis bien fâché
De le voir si tranquille ;
Pourvu qu'il soit habile,
Quand je crîrai : touché !

ARMANDE, *à part*.

Il est effarouché,
Mais Pataud est agile ;
Il peut être traquille,
Quand il crîra : touché !

(Lagneau sort par le fond.)

SCÈNE V

PATAUD, ARMANDE.

ARMANDE, se rapprochant de Pataud.

Vous êtes serviable !... vous êtes bon !...

PATAUD.

Eh non !. . je suis fort !...

ARMANDE.

Et si jamais vous preniez une femme, elle aurait un fier défenseur !

PATAUD.

Moi ?... si j'étais jamais assez bête pour prendre une femme... Dieu de Dieu !... quand elle sortirait, j'aurais toujours un balai de bouleau à la main, et je te vous balaierais devant elle, pour que le moindre petit caillou, la plus petite tache de boue... Ah ! c'est que pour moi, tout brute que je suis, la femme...

ARMANDE.

Eh bien !... la femme ?..

PATAUD.

La femme est... (Merlin entre par le fond.)

SCÈNE VI

Les Mêmes, MERLIN.

MERLIN, * furieux en apercevant Pataud.

Tu es encore là, toi ?

PATAUD.

Si je n'y étais pas, ça vous priverait de dire avec votre air aimable : Tu es encore là, toi ?.. (Il remonte et va examiner des modèles dessinés qu'il prend dans un carton au fond.)

ARMANDE, ** avec dépit, à part.

Pourquoi mon père est-il arrivé ?.. Pataud allait me dire...

MERLIN, à Armande.

Eh bien, fillotte, le médecin n'y était pas... ça va-t-il mieux ?

ARMANDE.

Ah ! papa, j'ai bien peur que ça ne me reprenne !

MERLIN, vivement.

Ne dis pas ça... je ne veux pas.

ARMANDE, à part.

Allons, un bon petit mensonge !.. (Prenant son père à part, à demi-voix.) Petit père, Pataud vient de me confier qu'il avait le projet de s'établir... et, dame, ce serait une si grande perte pour toi !.. tiens, c'est le moment de lui proposer.

* Merlin, Pataud, Armande.
** Pataud, Merlin, Armande.

MERLIN, bas et refusant.

Moi !.. par exemple !.. lui proposer... au grand jamais !

ARMANDE, portant la main à son cœur.

Ah ! ah ! ah !

MERLIN, vivement et courant à elle.

Eh ! bien !.. oui... là... tout de suite...

PATAUD, qui a remis les dessins en place.

Ah ! ça, je retourne à l'atelier, moi...

MERLIN durement.

Non !.. reste ici, bon sujet... (Il passe à gauche).

ARMANDE * avec douceur à Pataud.

Oui, Pataud... papa veut causer avec vous... Et, moi, je vas revenir; au revoir, Pataud... au revoir

ENSEMBLE.

AIR : *Du pain et des pommes.*

Parlez à mon père...

PATAUD, *à part, inirtgué.*

Que me veut son père ?

MERLIN, *à part.*

Va, va, pauvre père...

ARMANDE.

Tel est mon désir.

PATAUD, *à part.*

Ça lui f'ra plaisir.

MERLIN, *à part.*

Flatte son désir.

ARMANDE.

C'est pour une affaire...

PATAUD, *à part.*

Quelle grave affaire!

MERLIN, *à part.*

Ah ! que cette affaire...

ARMANDE.

Je vais revenir.

* Merlin, Pataud, Armande.

PATAUD, *à part.*

Pourquoi revenir ?

MERLIN, *à part.*

M'caus'de déplaisir !

(Armande sort par la droite.)

SCÈNE VII

MERLIN, PATAUD, puis ARMANDE.

MERLIN.

Avance ici, beau merle !..

PATAUD intrigué, à part.

Je vas revenir !.. Pourquoi qu'elle m'a dit ça ?

MERLIN, s'asseyant, à lui-même.

Langlumé faisait si bien mon affaire... (haut). Ecoute ici, toi... le parrain de ma fille... dans son testament... (à part.) ça ne sortira pas... ça me reste dans la cravate...

LAGNEAU criant douloureusement au-dehors.

Touché !..

PATAUD, à part.

Ah ! quelle scie !.. c'est bon !.. On y va... (Il s'élance par le fond et disparaît.)

MERLIN qui ne s'aperçoit pas de son départ.

Le parrain de ma fille, dans son testament... lui a laissé six mille francs... pour sa dot .. entends-tu... Or, puisque Armande est assez folle pour... Voilà une chose que je ne comprends pas... tu es bête... tu te tais ?... donc, tu en conviens... tu n'est pas beau ?.. tu te tais ?.. donc... eh bien... alors... cette somme... elle pourrait... parce que... (Regardant autour de lui), tiens... il n'est pas là... (Se levant)... Eh ! bien, tant mieux !.. Définitivement ça m'humiliait trop !...

PATAUD *, rentrant tranquillement par le fond.

Il secoue sa patte comme un chat qui l'a trempée dans de l'eau bouillante.

* Pataud, Merlin.

MERLIN.

Qui ça?...

PATAUD.

Le cousin à la femme à monsieur Lagneau... Est-il content, monsieur Lagneau! il m'a crié : « Je reconnaîtrai aujourd'hui même. » Ah! ça qu'est-ce que vous alliez me dire, vous?..

MERLIN marchant sur lui.

Que tu déranges tous mes plans, canaille!..

PATAUD.

Qu'est-ce qu'il a?.. Qu'est-ce qu'il a?..

MERLIN, de même.

Mais si j'y suis forcé... Qu'elle soit heureuse, gredin, ou sinon!...

PATAUD.

Tenez, donnez-moi une prise et expliquez-vous!...

MERLIN la lui donnant, furieux.

Car enfin, monsieur Langlumé... il peut penser au mariage, lui... tandis que toi... un rien du tout comme toi...

PATAUD.

Ah! ça, patron, vous pataugez!.. vous pataugez!.. qui diable! vous dit que je pense?..

(A ce moment, Armande paraît à la porte à droite, et écoute.)

MERLIN *, avec joie.

Tu n'as donc pas d'idée de t'unir?..

PATAUD.

Ma foi, non... Qu'est-ce que j'apporterais dans la communauté?..

MERLIN.

Mais si ta femme apportait pour toi...

PATAUD, se fâchant.

Jamais!.. Pataud ne digèrerait pas de ce pain-là...

ARMANDE, à part.

Brave cœur!..

PATAUD, de même.

Pataud a juré de n'se marier que s'il peut apporter sa part.

* Pataud, Merlin, Armandine.

AIR *de Henri Potier.*

J'n'ai pas le sou ; mais j'aime l'ouvrage :
Faudrait qu'ma femme en fasse autant.
Tout doit êtr'commun en ménage,
Oui, tout doit marcher carrément.

N'possédant, pour fortune entière,
Pas d'enfants, pas l'sou, moi, je dis
Qu'il faut, dans c'cas, qu'la ménagère,
Ainsi qu'l'argent, fass'des petits.

REPRISE ENSEMBLE.

PATAUD.

J'n'ai pas l'sou, etc.

MERLIN.

Il n'a pas l'sou, mais il aim'l'ouvrage ;
Faudrait qu'sa femme en fasse autant,
Tout doit être commun en ménage,
Oui, tout doit marcher carrément.

(Pataud sort par la porte de gauche.)

MERLIN, à part.

Ah ! ça, qu'est-ce qu'elle disait donc, Armande ?

(Quand Armande a vu sortir Pataud, elle vient en scène.)

SCÈNE VIII

MERLIN, ARMANDE.

ARMANDE, s'avançant.

Eh ! bien, papa ?..

MERLIN, joyeux, courant à elle.

Eh ! bien, j'ai parlé... il refuse !..

ARMANDE, rapidement.

Papa, écoutez-moi bien... vous allez prendre ma dot et la porter chez le notaire en face...

MERLIN, étonné.

Chez le notaire?

ARMANDE.

Et vous lui direz de faire savoir à Pataud, votre ouvrier, qu'une main inconnue a déposé chez lui une certaine somme au nom de Pataud.

MERLIN, résistant.

Quoi!... tu veux?.. mais non!.. mais non!..

ARMANDE, avec un cri, la main sur son cœur.

Ah! ah! ah!

MERLIN, effrayé.

Si!... si... on y va... on y court!.. (Il prend son chapeau.)

ARMANDE, lui sautant au cou.

Ah! petit père que je t'embrasse!

MERLIN.

Tu vas mieux?..

ARMANDE, gaiement.

Une santé de fer!..

MERLIN.

Pourtant...

PATAUD, en dehors.

Eh! patron!..

ARMANDE, * passant vivement à gauche.

Voilà Pataud!.. prends le portefeuille... et ne passe pas par ici... qu'il ne te voie pas!.. (le câlinant.) va, va, petit père.

MERLIN.

Ah! câline!.. (à lui-même), que les pères sont malheureux, quand ils ont des enfants! (Il sort par la porte de droite).

SCÈNE IX

PATAUD, ARMANDE.

PATAUD, entrant par la gauche. — Il tient une petite statuette à la main.

Dites donc, patron, est-ce que cette tête de Renommée, qui joue de la trompette, n'a pas l'air d'avoir une fluxion.

* Armande, Merlin.

ARMANDE.

Papa n'y est pas.

PATAUD.

Allons, bon !.. où c'qu'il est !

ARMANDE.

Je l'ai envoyé quelque part.

PATAUD.

En voilà un qui peut se vanter d'être mené par vous au doigt et à l'œil.

ARMANDE, prenant sa corbeille à ouvrage et la portant sur le buffet à gauche.

Et vous ne concevez pas ça, vous?

PATAUD *.

Ah ! si... ça ne doit pas être désagréable d'être mené par un petit toutou comme vous.

ARMANDE, souriant et se retournant.

Tiens, tiens, tiens !.. voilà un mot galant !.. quel hasard !..

PATAUD.

Un mot galant !.. ça m'est venu sans savoir alors (Il pose sa statuette sur la table).

ARMANDE, s'approchant de lui.

Mais si, au fait... quand petit père est venu nous interrompre, vous alliez dire que la femme... Qu'est-ce que vous alliez dire ?..

PATAUD.

Je ne me rappelle plus.

ARMANDE.

Si vous disiez : Ah ! pour moi la femme est... est?... Quoi donc?

PATAUD.

D'abord, pour moi, une femme... c'est comme qui dirait une femme... Moi, qui ai une poigne... demandez au cousin à monsieur Lagneau !... Il me semble que ça doit être gentil de se laisser égratigner par une petite menotte grosse comme pour deux liards de beurre !... et, tenez, quand je rêve, car tout brute que je suis, je rêve quelquefois... je me figure... tenez, une petite femme... comme vous...

* Armande, Pataud.

ARMANDE, avec joie, vivement.

Comme moi !

PATAUD, brusquement.

Que vous êtes simple !... Je dis vous, comme je dirais l'épicière d'en face... je me figure donc que cette petite femme me dit : « Pataud, ne sois donc pas si bête!... » Et c'est dans ces moments-là que je me mets à sculpter des têtes qui... (que le diable me prête vingt-cinq sous) qui ont l'air de penser, de parler ! Je me figure qu'elle me dit : « Sois donc galant ! » et, là, en idée, je la sers à genoux ; tant plus que je me la figure faible, tant plus ça me semble gentil, à moi, fort comme un rhinocéros, de me laisser mâter par ce petit chérubin-là... d'autres fois, je m'imagine qu'on la regarde de travers, et je te vous donne des coups de poing à renverser l'obélisque !... d'autres jours, fatigué, éreinté de travail, je monte dans ma chambre, et, là, il me semble que je vois entrer par ma lucarne en tabatière... une petite femme... comme... aux cheveux comme... les vôtres...

ARMANDE, vivement.

Vrai, vous vous imaginez que j'entre...

PATAUD, brusquement.

Eh ! vous... ou une autre...

ARMANDE.

Dame ! vous dites...

PATAUD.

Je me la figure, d'une main petite... petite comme la vôtre, essuyer mon gros visage couvert de sueur... J'étends les bras pour saisir la taille de cette petite mouche à miel !... Ah ! ouiche ! mes bras n'embrassent rien du tout, retombent sur mes gros genoux, je pousse un soupir à humilier une locomotive, et je reste comme hébêté. (Il s'assied près de la table.)

ARMANDE, vivement, allant à lui.

Pataud, il faut vous marier.

PATAUD.

Excusez du peu. (Se levant.) mais il faudrait qu'une femme me dise : « Mamzelle une telle a l'honneur de vous demander en mariage !!! » Mais les femmes ! c'est si chipie !... Il n'y en a jamais une qui me dira ça...

ARMANDE, riant.

Qui sait?... J'ai bien envie d'essayer, moi.

PATAUD, bondissant.

Vous!... dites donc, dites donc... savez-vous qu'il y a des choses avec lesquelles il ne faut pas plaisanter.

ARMANDE.

Vous ne voudriez pas de moi, je le sais... mais...

PATAUD.

De vous !!! ah ! si, je vous !!! ah ! si... (Il fait des évolutions.) Faudrait vous disputer à tous les terribles Savoyards, je me ferais attacher le bras gauche, et du droit... je te vous les... Ah! quel feu d'artifice !... (Se fâchant.) Ah ! ça, est-ce que je vous parle, moi ?... Je retourne à mon ouvrage... Vous me faites causer là... vous me dites des choses... (Il remonte à gauche.)

ARMANDE *, à part avec joie.

Comme il m'aime !... j'en étais bien sûre, et je puis à présent. (Hum.) Pourtant, ce matin, vous avez refusé le portefeuille que je vous avais brodé.

PATAUD.

Est-ce que je pouvais m'imaginer?... bon!... vous m'en voulez ?... vous avez raison... Si je vous le redemande, refusez-le-moi. — Tenez, je vous le redemande pour que vous me fassiez l'affront de me le refuser.

AIR *de la chanson de Fortunio*.

Sans hésiter, faites-moi cet affront.

ARMANDE.

Pourquoi donc ?

PATAUD.

Comment donc,
Ça m'apprendra, voyez-vous, je mérite
Cet affront.

ARMANDE.

Non, non, non!

(Elle sort vivement par la porte de droite.)

* Pataud, Armande.

PATAUD, *seul, étonné.*

Sans se fâcher, elle me quitte vite
Et s'en va!
Oh! là, là!
Oh! j'ai bien peur quand elle reviendra...

(*Voyant Armande qui entre, en tenant le portefeuille.*)

La voilà!

ARMANDE, *lui donnant le portefeuille.*

Le voilà!

PATAUD, *avec joie.*

Le voilà!

ARMANDE

Le voilà!

ENSEMBLE.

PATAUD.

Tant de bonheur que ça!

ARMANDE.

Acceptez, prenez ça.

(Pataud couvre de baisers le portefeuille, puis le met dans sa poche.)

ARMANDE.

Ah! j'oubliais... le notaire, monsieur Bridaut, vous prie de passer chez lui.

PATAUD.

Le notaire?... pourquoi faire?... Est-ce que je le connais?

ARMANDE.

Dam! je ne sais... on dit... qu'une personne... qui ne veut pas se nommer... vient de déposer, pour vous, chez lui... une somme...

PATAUD.

Une somme?...

ARMANDE.

Si ça était, vous pourriez demander ma main à mon père... (Se reprenant, avec intention.) c'est-à-dire, c'est moi qui vous demanderais...

PATAUD, ému.

Vous, mam'selle ?...

ARMANDE.

Ainsi, vous seriez bien content... si...

PATAUD, avec transport.

Si je serais content !... si je... (Il rit.) si je... moi !... votre... (Il passe du rire aux larmes.)

ARMANDE.

Voilà que vous pleurez, à présent ?

PATAUD, hors de lui et criant.

Moi, je pleure !... non, je ris !... c'est-à-dire si je ris, c'est que je pleure !... c'est-à-dire non... si je pleure, c'est que je ris !... parce que... oh ! là, là !... mais ce notaire qui... Ah ! j'y suis !... c'est monsieur Lagneau, il est riche... il m'a dit encore tout à l'heure : Je vous ménage une surprise !... Eh bien ! je veux lui en faire une aussi de surprise !...

ARMANDE.

Calmez-vous.

PATAUD.

Que je me calme !... J'aurais jamais osé penser à vous... Maintenant que c'est fait, des canons rayés, des baïonnettes rayées... des... dzing dzing boum-boum !... en avant quatre !... Eh ben, moi aussi, j'vas vous faire des surprises à tous !

ARMANDE.

Pataud !...

PATAUD.

J'ai à sculpter un dessus de porte... Actéon changé en cerf... Diane, la femme à la lune, ça sera vous ! .. ses nymphes, ça sera vous ! Quand on dira : Ah ! nom d'un !... les belles figures !... j'crois bien... ça sera vous !... toujours vous !... vous partout !... (Lagneau entre vivement par le fond.)

SCÈNE X

LES MÊMES, LAGNEAU.

LAGNEAU *, très-joyeux.

Pataud !... Le cousin qui était en train de conter fleurette à ma femme... quand il m'a vu, au lieu de me battre, il m'a ôté son chapeau...

PATAUD.

Ah ! ça, c'est-y vous qui avez déposé chez...

LAGNEAU.

Quoi !... vous savez déjà ?... oui, j'ai déposé... Oh ! dam ! je suis riche, et le service que...

PATAUD.

Mais, tiens, j'oubliais de vous embrasser... moi qui vous devrai mon bonheur !... (Il le prend dans ses bras.)

LAGNEAU, cherchant à se dégager.

Ça n'en vaut pas la peine.

PATAUD, l'étreignant fortement.

Si !...

LAGNEAU, se débattant toujours.

C'est trop pour si peu!

PATAUD, le lâchant.

Mais comment reconnaître ?... Ah ! j'y suis !... je tiens sa surprise aussi !... Je le fais en Actéon... avant la transformation complète... il n'aura encore que les ornements de la tête de sculptés... et, quand on le verra, je veux qu'on s'écrie : quel est cet homme dix-cors?... — C'est M. Lagneau que sa femme... ça sera frappant !... (Prenant Lagneau par la main.) Ah ! ça, veux-tu venir, mon cerf?... non, mam'selle Armande, vous avez peut-être vu beaucoup de cerfs... mais jamais un comme ça !... (Criant.) Dzing-dzing, boum-boum !... (Il entraîne Lagneau et sort avec lui par le fond.)

* Pataud, Lagneau, Armande.

SCÈNE XI

ARMANDE, seule.

Qu'est-ce que cela veut dire? Est ce que M. Lagneau, de son côté? Oh! n'importe!... brave garçon!... Que j'avais bien deviné son cœur!... et quelle bonne maison nous allons faire!... Il a raison... maintenant qu'il a ça dans la tête, s'il fallait que ça manque!... mais ça ne manquera pas... je suis folle de joie!... (Merlin entre tout effaré par la droite.)

SCÈNE XII

ARMANDE, MERLIN.

ARMANDE, courant à Merlin.

Arrive donc, père!... tout est arrangé!... convenu!... Eh! bien!... qu'est-ce que tu as donc?... Ah ça, tu reviens de chez le notaire?

MERLIN, gesticulant avec désespoir.

J'ai été jusqu'à la porte...

ARMANDE.

Et tu lui as remis?...

MERLIN.

Rien du tout!

ARMANDE.

Pourquoi?

MERLIN, très-ému.

Au coin de la rue, je regardais machinalement les affiches... on aurait dit que je cherchais tous les prétextes pour reculer l'instant où... un mouvement se fait dans la foule... je le remarque à peine... et, avant d'entrer, je porte la main à ma poche... je tâte!... rien!... plus rien!... j'avais perdu mon por-

tefeuille!... Le tien... que j'avais voulu étrenner, en y mettant tes chiffons de mille... ta dot!...

ARMANDE.

Ah! mon Dieu!!

MERLIN.

On me l'aura volé!.. La dot de ma fille!.. et mes paiements!.. Oh! je ne supporterai jamais ça!...

ARMANDE.

Veux-tu bien te taire!... qu'est-ce que c'est que des idées comme ça?... Ah! mon Dieu!! quel malheur! quel malheur!

MERLIN.

Vois-tu que tu pleures aussi!... tiens, laisse-moi! laisse-moi! (Il sort vivement par la porte de droite.)

ARMANDE, le suivant.

Je ne te quitte pas! (Lagneau entre par le fond.)

SCENE XIII

LAGNEAU, portant un petit paquet enveloppé de papier, ARMANDE.

LAGNEAU, heureux.

Pataud est-il là?

ARMANDE, avec une impatience fébrile.

Eh! non, monsieur!... (Elle sort rapidement par la droite et laisse Lagneau stupéfait.)

SCÈNE XIV

LAGNEAU, puis PATAUD.

LAGNEAU, seul.

Qu'est-ce qu'ils ont donc?...

PATAUD *, rentrant par le fond, très-agité et furieux, en apercevant Lagneau.

Ah! vous v'là, vous!... pourquoi n'y êtes-vous pas allé, vous?

LAGNEAU.

Chez qui?

PATAUD.

Est-ce que je vous le demandais, moi?... pourquoi m'avoir mis ça en tête?

LAGNEAU.

Quoi?...

PATAUD.

N'avez-vous pas dit que je pouvais compter sur quelque chose?

LAGNEAU.

Eh bien, oui...

PATAUD.

N'avez-vous pas dit que vous aviez déposé...

LAGNEAU.

Provisoirement, chez le portier...

PATAUD.

Ce n'est donc pas chez le notaire?

LAGNEAU, le regardant très-étonné.

Le notaire?... mais je vous apporte la chose ici...

PATAUD, ravi.

Quoi!.. vous?.. ah!.. que je vous embrasse!.. (Il lui saute au cou.)

LAGNEAU, se dégageant.

Ce que vous avez fait vaut bien ça... aujourd'hui, deux fois le cousin qui n'ose plus parler à ma femme!.. je suis riche et...

* Pataud, Lagneau.

PATAUD.

Quel bel emploi de la richesse!.. Eh! bien, avant de savoir que mam'selle Armande... j'n'aurais pas accepté un radis...

LAGNEAU, avec orgueil.

Je n'aurais pas offert un radis,.. je suis riche et...

PATAUD, ivre de joie.

Si vous saviez... mam'selle Armande, à qui je n'osais pas même penser en rêve! !.. (Tirant son portefeuille de sa poche.) tenez... il y a de la place... mettez-moi ça là dedans!.. (Il va pour ouvrir le portefeuille.)

LAGNEAU, avec orgueil.

Oh! ça n'y tiendrait pas; je suis riche, et quand je donne quelque chose... (Il met son paquet sur la table, et déplie le papier avec fierté.) Tenez!.. (On voit une galette.)

PATAUD, stupéfait.

Un gâteau!.. (Il remet machinalement le portefeuille dans sa poche.)

LAGNEAU.

Il y a une fève!..

PATAUD, abasourdi.

C'est tout ce que...

LAGNEAU.

Il m'a coûté...

PATAUD, sourdement.

Allez-vous en!..

LAGNEAU, interdit.

Comment! comment, que je...

PATAUD.

Allez-vous en! je ferais un malheur!.. allez-vous en!.. vous voyez bien que la boussole se détraque... allez-vous en donc.

ENSEMBLE

AIR *des deux brigadiers.*

Tenez, tenez, je sens là
La colère qui déborde!
Oh! malheur à qui m'aborde!.,
Malheur à qui m'parlera!

LAGNEAU, *épouvanté.*

Dans quell'fureur le voilà !
Pourquoi donc qu'elle déborde !
Oh ! malheur à qui l'aborde !
J'aime mieux n'être plus là !

Pendant cet ensemble, Pataud poursuit Lagneau, qui, tout éperdu se sauve par le fond.

SCÈNE XV

PATAUD, puis MERLIN.

PATAUD, seul.

Avoir vu entrebâillée la porte du bonheur et se la voir refi-cher sur le nez ! (Il tombe assis, à gauche.)

MERLIN * entrant par la porte de droite.

Ah! te voilà !.. c'est donc vrai que tu aimes ma fille, scélérat?

PATAUD, toujours assis et brusquement.

Et je l'aimerai toujours !.. après ?..

MERLIN.

Ainsi, moi qui espérais trouver en monsieur Langlumé un gendre qui me sortirait du pétrin... il n'y faut plus penser !.. et tout cela parce que Armande t'aime, gredin !..

PATAUD, sourdement.

Ah ! père Merlin !..

MERLIN.

Si elle ne t'épouse pas... son pauvre cœur... et, si elle t'épouse... faudra que je vende mon fonds... le fruit de quarante années de travail!.. Oh !.. j'en mourrai !.. j'en mourrai, c'est sûr !.. (Armande, qui depuis un instant, a paru sur le seuil de la porte de droite, s'avance alors résolument vers son père.)

* Pataud, Merlin.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, ARMANDE.

ARMANDE, * qui a entendu les derniers mots.

Non, mon père!.. (avec effort) car, je consens... au mariage que vous désirez.

PATAUD, se levant, à part.

Quel mariage?.. (Il remonte).

MERLIN, à sa fille.

C'est ça... et je te verrai dépérir... toi, si faible.

ARMANDE.

Je suis plus forte que vous ne le pensez!

PATAUD, descendant au milieu.

Ah! ça, qu'est-ce qui se passe? qu'est-ce qui se passe?.. Que le dôme des Invalides me serve de bonnet de coton, si j'y comprends un mot!..

MERLIN.

Je vais te dire...

ARMANDE.

Ecoutez, Pataud...

MERLIN.

Non, c'est moi!..

ARMANDE, avec force.

C'est moi!.. je le veux!..

MERLIN, cédant.

Ah!..

ARMANDE, prenant Pataud par la main.

Ecoutez-moi, mon ami... si vous aviez encore votre père et

* Pataud, Merlin, Armande.
* Merlin, Pataud, Armande.

que son repos... son honneur peut-être... dépendissent de vous, que feriez-vous ?

PATAUD.

Quand je devrais sauter dans l'huile bouillante...

MERLIN, le prenant par le bras.

Oui,.. mais si tu avais une fille... et, si tu étais sûr qu'elle ferait une maladie, parce que tu lui refuserais celui qu'elle aime?..

PATAUD.

Je me regarderais comme une canaille de refuser !..

ARMANDE.

Eh ! bien, je vous aime Pataud... et c'est moi qui vous prie de nous quitter.

MERLIN.

Eh ! bien, tu me déplais... et je te supplie... d'épouser ma fille...

PATAUD, brusquement.

C'est bon !.. assez !.. j'ai tout compris !.. c'est rude !.. mais ça devait être comme ça !.. c'était trop de bonheur !.. (A Armande.) Vous en appelez à mon gros bon sens ?.. Eh bien !.. épousez l'homme qui doit sauver votre père !.. Oh ! vous le rendrez heureux... vous êtes aussi bonne qu'honnête... et, si vous pensez par hasard à ce pauvre Pataud... (Armande pleure).

MERLIN, hors de lui.

Tu vois bien qu'elle pleure !.. Veux-tu l'épouser, canaille, ou je te mords !..

PATAUD, tirant le portefeuille de sa poche, l'embrassant et le rendant à Armande.

Tenez, mam'selle... reprenez ça... donnez-le à votre mari... parce que... moi... maintenant où je vas... (Merlin s'assied à gauche, désespéré.)

ARMANDE, vivement.

Que voulez-vous dire ?...

PATAUD.

Rien !... non, père Merlin, j'étais pas bâti pour me marier...

ce qui me décidait, c'est que je croyais apporter à ma femme !... (A part avec rage.) Ah ! Lagneau chéri, si je te rencontre avant que... aux dernières les bonnes !... (Haut, avec attendrissement.) Adieu ! adieu, la compagnie !... Je m'en vas !... (Il remonte. — Musique.)

ARMANDE.

Pataud !...

PATAUD.

J'm'en vas !... (Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE XVII

MERLIN, ARMANDE.

ARMANDE.

Brave garçon !... cœur d'or !... et il me faut renoncer... Ah ! ce portefeuille... le donner à... non ! qu'il soit plutôt déchiré en mille morceaux !... (Elle l'ouvre pour le déchirer, il en tombe des billets de banque.) Ah ! mon Dieu !...

MERLIN, se levant et se précipitant sur les billets qu'il ramasse.

Mais... c'est... je les reconnais !... ce sont les tiens !... comment se fait-il ?...

ARMANDE.

Attends ! je devine tout... Où as-tu pris ce portefeuille ?...

MERLIN.

Dans le tiroir du haut de la commode... je croyais pourtant bien que c'était dans le second que j'avais mis...

ARMANDE.

Oui... c'est cela... lorsque, dans mon dépit, je jetai celui que j'avais brodé pour Pataud... C'est celui-là que tu auras pris !

MERLIN.

Ah ! oui, je comprends ! (Il lui donne les billets de banque.)

ARMANDE.

Mais il faut courir après Pataud, cours vite !

MERLIN.

Ah ! sapristi !... s'il allait faire un malheur !... (Il remonte.)

ARMANDE.

Oh ! rejoins-le, père !... s'il était trop tard, je crois que... je ne t'aimerais plus...

MERLIN, effrayé.

Ne plus m'aimer !... (Il va pour sortir par le fond. — Lagneau entre tout effaré, poursuivi par Pataud.)

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, LAGNEAU, PATAUD.

LAGNEAU *, se précipitant dans le coin à droite.

Au secours !... sauvez-moi !... à la garde !...

MERLIN et ARMANDE.

Pataud !... (Merlin le retient.)

PATAUD, menaçant Lagneau de loin.

Je te rattraperai, toi !... (A Merlin et à Armande.) Excusez si je reviens... j'allais me *nayer*, moi !...

ARMANDE, avec éclat.

Malheureux !...

PATAUD.

Mais j'm'ai pas *nayé*, parce que j'ai rencontré en route monsieur Langlumé... dame ! mon premier mouvement a été de taper dessus... mais, le second, ça a été d'lui dire : « Voyons, allez-y vite... sortez l'père d'embarras en épousant la fille... » Epouser, qu'il m'a dit... mais je me marie avec la droguiste d'en face...

ARMANDE, avec joie.

Ah !...

* Pataud, Merlin, Armande, Lagneau.

PATAUD.

Alors, j'mai dit : (Montrant ses bras.) Faut pas submerger ça... vaut mieux les offrir gratis au père Merlin... en travaillant jour et nuit, peut-être qu'on sauvera la boutique...

MERLIN, s'élançant vers Pataud et lui secouant la main.

Pataud, tu me vas... je t'aime !

ARMANDE, avec fierté.

Je crois bien !... trouvez-en deux comme ça !... (A part.) Mais comment lui faire accepter ?... lui qui a dit... (Regardant le gâteau.) Ah ! quelle idée !... (Haut et se tournant vers Lagneau avec une colère feinte.) Ah ! ça, vous, pourquoi ne pas lui avoir avoué tout de suite ?... (Elle glisse les billets de banque dans le papier sous le gâteau.)

LES TROIS AUTRES.

Quoi ?

ARMANDE.

Concevez-vous ?... il n'a pas osé confier au notaire...

TOUS.

Quoi donc ?

ARMANDE, à Pataud.

Ce qu'il vous avait promis...

PATAUD.

Eh ben, où c'qu'il l'a donc mis alors ?...

ARMANDE, lui montrant le gâteau sur la table.

Là !... (Elle prend les billets et va les donner à Pataud.)

PATAUD *, avec joie.

Oh ! que c'est délicat !... Dans la galette !...

LAGNEAU, les regardant tous d'un air hébêté.

Hein ?... Dans la galette ?...

MERLIN, à qui Armande a parlé bas à Lagneau.

Ah ! farceur !... c'était la fève !...

LAGNEAU, les yeux hagards et passant près d'Armande.

C'était la fève ?...

* Pataud, Armande, Merlin, Lagneau.

ARMANDE *, à Lagneau.

Homme généreux ! dans la galette !...

LAGNEAU, regardant Merlin.

Mais !...

MERLIN, le doigt sur la bouche.

Chut !

LAGNEAU, à Armande.

Si...

ARMANDE, de même.

Chut !...

MERLIN, bas à Lagneau

Gare à la poignée de main !... (Lagneau, ne sachant plus où il en est, passe à gauche, où Pataud le remercie chaleureusement.)

ARMANDE **, montrant Pataud à son père, bas.

Vois donc, petit père, comme il a l'air heureux !

MERLIN, bas à sa fille.

Il faudrait pourtant que tôt ou tard il sache...

ARMANDE, bas à son père.

Je le lui dirai... le lendemain de nos noces !...

PATAUD.

AIR *de la vieille.*

Quoi ! mon Armande si gentille,
Va m'donner son cœur et sa foi.

MERLIN.

Maint'nant qu'un autre sur ma fille
Aura des droits, il m'sembl', je crois,
Qu'un voleur entr'dans ma famille
Et m'prend son cœur... Voilà pourquoi
J'te r'prends en grippe malgré moi.

* Pataud, Armande, Lagneau, Merlin.
** Lagneau, Pataud, Armande, Merlin.

PATAUD.

N'vous gênez pas, quand vous s'rez en colère,
Daubez sur moi, ça vous est nécessaire,
C'est votr' santé, je veux que mon beau-père,
Toujours content, devienne centenaire.

ARMANDE, *à Merlin.*

O toi, si bon, ne va pas le haïr !..
Deux, est-ce trop pour te chérir ?

ENSEMBLE.

ARMANDE.

O toi, si bon ne va pas le haïr !.. etc.

PATAUD.

Elle a raison, n'allez pas me haïr...
Nous serons deux à vous chérir.

MERLIN.

Elle a raison, n'allons pas le haïr...
Ils seront deux à me chérir.

FIN

VERSAILLES. — IMPRIMERIE CERF, RUE DU PLESSIS, 59.